



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

LA VIE ET LES TRAVAUX DE M. REDOUTÉ,

DÉCÉDÉ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ;

PAR M. L. BOUCHARD.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

PARIS,

IMPRIMERIE BOUCHARD - HUZARD,
rue de l'Éperon, 7.

1840

SUR

LA VIE ET LES TRAVAUX DE M. REDOUTÉ.

Parmi les célébrités dont elle s'honore, la Société royale d'horticulture comptait naguère au rang de ses membres deux hommes d'un talent remarquable, et dont les imitations semblaient renchéris sur la nature elle-même, tant leur pinceau trahissait avec bonheur ce qu'elle a de plus élégant dans ses formes, de plus varié dans ses détails, de plus riche dans ses couleurs : M. Turpin, dont nous voyons encore les belles esquisses orner la salle de nos séances, et M. Redouté, qui a éternisé l'éclat si fugitif de la Rose. Le premier obtint les honneurs académiques ; Redouté excita l'admiration universelle.

Au premier, l'amitié réservait dignement à M. Poiteau l'éloge de son collaborateur ; au second, vous m'avez chargé, messieurs, de consacrer, dans vos Annales, une page à l'expression de vos regrets et de votre douleur.

Né à Saint-Hubert, en Belgique, le 10 juillet 1759, Pierre-Joseph Redouté consacra ses premières études à l'ornement des églises de son pays. Son talent, né avec lui, grandissant avec lui, semblait, comme lui, n'avoir point eu d'enfance. Il n'avait que 16 ans, et déjà Vilvorde,

La découverte de ce procédé, contestée à Redouté, donna lieu à un débat judiciaire; il en sortit avec honneur, et recut à ce sujet une médaille de la main même de Louis XVIII.

Entre ses travaux de cabinet et de collaboration, il consacrait encore une partie de son temps à l'enseignement de son art, au Jardin du roi. L'école d'iconographie des plantes de cet établissement, suivie par un concours nombreux de jeunes émules, a rempli le monde d'artistes distingués.

Parmi ceux qu'il aimait à reconnaître comme ses élèves, nous citerons M. Poiteau, notre honorable confrère, MM. Baget, Prévost, du Jardin du roi, Prévost, fleuriste, au Palais-Royal; mesdames de Chauteraine, Olympe Arson, Janet, Bessin de la Porte, Panckoucke, de Beurepaire et la baronne Renaud.

Son professorat, recherché dans toutes les conditions de la société, s'éleva jusqu'au trône: Si A. R, madame Adélaïde avait honoré, par un talent supérieur, d'aussi habiles leçons. La reine des Français apprit à les apprécier, d'abord pour elle-même, et les mit ensuite à profit pour la brillante éducation dont elle a doté chacune de ses royales princesses. La reine des Belges, en le quittant, lui remit, nous l'avons vu dans son album, un bouquet où l'esprit de la composition, la délicatesse du coloris sympathise si bien à l'ingénieuse bonté d'un cœur qui a voulu rendre sa pensée de reconnaissance dans le langage le plus exquis, l'emblème le plus merveilleux.

Notre confrère Redouté, nous le voyons, a bien mérité de l'art; il l'a maîtrisé, il l'a asservi à sa volonté. Tous les peintres, en quelque genre qu'ils aient excellé, reconnaissent généralement, sans envie, sa prééminence dans sa spécialité; ils aimaient son talent et sa noble franchise. Nous avons été à même d'identifier nos sentiments à de si sublimes affections: chaque fois qu'il assistait à nos

séances ou visitait nos expositions annuelles, il souriait à nos efforts, stimulait notre zèle, et si quelque heureuse importation, quelque nouveauté enrichissait le vaste domaine qui lui était si familier, sa joie s'exhalait en compliments. Il nous disait, un jour de nos solennités horticoles: Que n'ai-je le temps et l'espace? je transformerais cette exposition instantanée en une exposition permanente! C'était de la poésie! La poésie animait son langage et coulait, inépuisable, sous ce pinceau qu'il tenait encore à la main, lorsqu'une mort inopinée le ravit à nos affections, et termina, le 20 juin 1840, sa carrière artistique, si belle dès son commencement, belle en son milieu, belle jusqu'à son dernier soupir.

(Extrait des *Annales de la Société royale d'horticulture de Paris*, tom. XXVII.)
